

— Qui te recommandait cela ?

— Papa et maman. Chaque soir avant de me mettre au lit, maman me faisait dire au bon Dieu : « Donnez votre bénédiction à papa, à maman et au grand-père- » Est-ce qu'il te l'a donnée sa bénédiction, le bon Dieu ?

— Oui, ma chérie, il me l'a accordée. Ainsi c'est pour obéir à tes parents que tu as aimé ton grand-père ?... pour cela seulement !

— Et aussi parce qu'il m'envoyait de belles poupées et des bonbons ; mais laisse-moi faire. Je veux te montrer mes frères. Est-ce que tu sais que j'ai deux frères ?

— Deux ?

— Oui, mais un est mort, le pauvre petit ! dit Faustina sans ombre de tristesse. Le voici, regarde-le, il s'appelait Marcantonio comme toi. N'est-ce pas qu'il était beau ?

— S'il était beau ! s'il était beau !

— N'est-il pas vrai qu'il n'aurait pas dû mourir ? Mais il est allé au Paradis... Celui-ci, continue Faustina sans s'apercevoir que l'aïeul a ses yeux pleins de larmes, celui-ci est mon second frère. Il est petit, petit, petit ! Lui aussi s'appelle Marcantonio. Mais si tu voyais comme il est petit, oh ! comme mon bras. Mais il est fort. Papa dit qu'il est très fort. On n'a qu'à lui mettre un doigt dans la main pour voir comme il le serre !

Marcantonio regarde d'un œil voilé par des larmes ces deux portraits d'êtres jusque-là inconnus et pourtant si chers ; une larme tombe sur l'album, et un petit doigt rose l'efface.

— Qu'est-ce donc ? demande Faustina.

Le grand-père a fermé les yeux et pleure. Iginio et Serafina, qui entrent au salon en se tenant enlacés, font signe à leur fille de ne pas bouger. Faustina se tait : seulement elle essuie avec son doigt toutes les larmes qui tombent sur l'album. Le grand-père, qui a entendu du bruit, appelle sans se lever, sans même ouvrir les yeux :

— Serafina ! Iginio !

Et l'enfant répète inutilement : « Qu'y a-t-il ? »

X

LA DERNIÈRE IDÉE DE MONSIEUR *Moi*.

Ce matin Marcantonio s'éveille dans son nouveau lit, poursuivi par une idée cruelle qui lui venue en songe. « Tu es un